

Vevey participe à «l'énergie d'y croire»

C'est une belle photo avec, en ligne de fuite, le Léman enchâssé dans les Alpes et en avant-plan un tapis de maisons qui s'appuient sur les derniers coteaux et rejoignent sans hâte le lac d'un bleu limpide. À l'intérieur de l'image vivent 18 000 habitants, une petite ville avec son charme hérité d'avant-hier, des places, des arbres mais aussi, signe des temps modernes, une circulation tarabiscotée depuis la Place de la Gare. Une cité comme tant d'autres, à une différence notable: l'énergie qu'on y met à domestiquer cette composante de notre vie quotidienne. Ce que résume assez bien le slogan sous la belle photo: «Objectif 2000 watts: l'énergie d'y croire».

Disons le net: il faut plus que de l'énergie, la foi du charbonnier pour imaginer que l'on peut atteindre cette société à 2000 watts exigeant de chacun qu'il réduise des deux tiers sa consommation moyenne d'énergie. Certes, le volumineux rapport qui appuie le plan directeur communal des énergies, parle d'une «démarche techniquement réalisable» à condition de se focaliser sur la mobilité, l'habitat et les modes de consommation. L'un des mérites de ce document, c'est de mettre notre génération face à ses défis en matière d'énergie. La reconquête d'une empreinte¹ acceptable pour les générations montantes figure justement dans le préambule de ce pacte avec l'avenir. Que tout ceci ait surgi dans le cadre d'une commune nous a paru assez exemplaire pour qu'on s'y arrête.

Engagée depuis 15 ans dans une compétition vertueuse qui lui a valu plusieurs prix comme «Cité de l'énergie» Vevey semblait naturellement désignée pour courir le challenge «Objectif 2000 watts: l'énergie d'y croire». Témoins de son engagement, deux représentants de la municipalité, Madeleine Burnier et Jérôme Christen encadrent un délégué à l'énergie et un autre à l'«agenda 21» qui ont participé, avec d'autres acteurs, à la mise en forme d'un ambitieux «plan directeur communal des énergies», publié en février.

Au-delà des aspects formels, l'intérêt d'un tel document est de traduire la volonté du corps politique – anticipant celle des administrés – en faveur d'une société cohérente avec elle-même. Un groupe constitué qui s'engage, par quelques actions emblématiques, en direction de cet eldorado du XXI^e siècle, la société à 2000 watts: «Les tours de Gilamont», commente Thomas Würsten, délégué à l'énergie, «bientôt chauffées au bois, représentent l'un des premiers chantiers. Le secteur accueillera aussi une zone artisanale mieux adaptée aux



Depuis la fin juillet 2009, ce dispositif de vélo en libre service est accessible aux Veveysans et à leurs visiteurs.
(Photo: Michel Bloch)

besoins des entreprises, partant à la tranquillité des habitants de ce haut quartier.»

Autre chantier lui aussi emblématique, celui que la ville va développer à partir de 2011 dans le secteur du Casino et du Jardin du rivage avec une ambition forte: le chauffage de l'ensemble du quartier par le recours à plusieurs énergies conjointes distribuées dans ce quartier largement pensé.

Quatre villes qui se répondent

Au-delà de ces deux projets phares, le plan directeur communal des énergies recense 1000 moyens d'arriver dans un temps mesuré – 2050 – à cette société idéale que l'on pourrait atteindre par étapes successives: 2015, 2020, 2030. L'une des bonnes idées que l'on trouve

ici, c'est un découpage des problèmes et de leurs solutions en quatre «villes» témoignant de la réalité citadine.

La première de ces villes, aménageuse, recherche le meilleur emploi des surfaces à disposition. Ce champ, très largement labouré par les géographes², passe formellement par un meilleur usage de l'énergie et par le recours à des déplacements qualifiés de «doux»³. Pour les projets de construction et de rénovation, la commune recommandera l'emploi de standards énergétiques performants. Au plan de la mobilité, certaines solutions existent – zone 30 entre autres –, mais il convient de les décliner toutes pour «limiter l'accès des automobiles en ville par une politique de stationnement appropriée», etc.

L'énoncé des solutions proposées vise au renouvellement de la ville avec des

projets qui donnent la priorité aux énergies renouvelables et aux réseaux de déplacements à la fois «doux» et attractifs. Les rédacteurs du plan directeur entrent dans le détail des mesures en proposant par exemple la réhabilitation des friches urbaines – largement engagée aujourd’hui sur les terrains des anciens Ateliers mécaniques de Vevey – mais aussi des cheminements piétonniers ou le développement de nouvelles offres de mobilité combinée.

Des ambitions hautes grâce à des moyens disponibles

La deuxième ville, consommatrice, réunit un bouquet d’objectifs particulièrement ambitieux, puisqu’il s’agit de réduire, de façon marquée, les consommations à l’intérieur d’échéances rapprochées. On entre dans le vif du sujet avec dix ans pour passer de quelques miettes à la fourniture de «25% des besoins en énergie électrique par du courant vert, si possible produit localement», et encore l’objectif de couvrir 30% des besoins thermiques par des énergies renouvelables, si possible indigènes.

«Nous visons haut, mais pour autant nous ne sommes pas sans moyens», explique Thomas Würsten. «Comme vous le savez, cet objectif en faveur des énergies renouvelables est soutenu par un prélèvement de 0,2 centimes au kWh qui nourrit ce que nous appelons notre fonds d’énergie et développement durable. À ce titre, la ville de Vevey dispose d’un montant équivalent à 200 000 francs que nous avons pu «arrondir» en discutant avec nos fournisseurs d’énergie. Ce crédit de plus d’un quart de million permet à la ville de soutenir des projets d’avenir mais aussi de payer la moitié de ce que coûte, pour un propriétaire particulier, l’analyse énergétique de son/ses bâtiments.»

L’ambition évoquée plus haut est clairement indiquée dans ce chapitre puisque, par rapport à 2006, la ville consommatrice devrait encore réduire de 20% la consommation globale de carburants (action de tous) et l’énergie électrique de l’éclairage public (action en charge de l’administration communale).

Deux petites centrales sur la Veveyse

Avec la troisième ville, celle qui est distributrice et productrice, les choses semblent plus accessibles. Sans doute une gestion optimale des réseaux de distribution et de production appelle de l’attention et de la volonté. Et des moyens aussi lorsque l’ambition ins-



Vevey, ville animée en son centre commerçant. (Photo: Roland Zumbühl)



Une compétition traditionnelle en ville de Vevey, la course dite Nordic walking. (Photos: Ville de Vevey)



Autre compétition au nom original le «Trot’athlon» qui réunit petits et grands chaque automne le long des quais.

crité passe par un véritable réseau de chauffage urbain. La ville distributrice et productrice dispose de quelques arguments pour le gaz mais aussi pour l’électricité dont l’autorité attend que

ses fournisseurs offrent toujours plus de courant vert. Pour la production de l’énergie, le plan directeur met tout ensemble le développement d’énergies indigènes par le recours au bois, au solaire, à la géothermie, à l’eau: «Dans nos études», reprend Thomas Würsten, «figurent l’installation de deux petites centrales hydroélectriques sur la Veveyse, le développement d’un parc de 1000 m² d’installations photovoltaïques, etc.»

La recension des moyens de production d’énergies est évidemment classique mais elle n’est pas inutile dans la mesure où elle ouvre des perspectives. Les rédacteurs du plan directeur des énergies de Vevey ont choisi de balayer large afin de ne laisser passer aucune occurrence. Y compris celle qui semble décidément difficile: atteindre 0,1% de production d’électricité par le solaire photovoltaïque.

Autant acte de foi que promesse, le plan directeur conclut sur la ville incitatrice – une cité idéale qui recourt largement à la communication afin de «changer les mentalités». Pour l’essentiel cette ville veut influencer les comportements de ses membres pour aboutir à une utilisation rationnelle de l’énergie. Ici, les échéances sont plutôt virtuelles, mais elles passent par des gestes publics dûment programmés: campagnes et manifestations, collaborations avec les villes et communes voisines, action avec un personnage issu de la communauté, etc.

On l’a compris: les quatre «villes» de Vevey ouvrent la voie à des changements notables même si quelques-uns sont à la fois inscrits et rêvés dans le programme cité. Et pourquoi pas, semble nous dire un penseur européen du XIX^e siècle, Georges Rodenbach, en affirmant que «les rêves sont des clés pour sortir de nous-mêmes».

Robert Curtat

¹ On admet que l’homme d’aujourd’hui pose sur son environnement une «empreinte» correspondant à quatre fois la surface dont il dispose raisonnablement sur la terre. En clair la surface nécessaire pour produire les ressources et absorber les déchets correspondants est en Suisse, comme dans les nations industrialisées, quatre fois plus élevée que ce qui est disponible sur terre.

² L’Université de Lausanne publie plusieurs fois par an les cahiers de développement urbain durable sous le titre «Urbia».

³ Par exemple le recours aux vélos gratuits que l’on trouve aujourd’hui en diverses places de la ville comme la gare, Nestlé, etc.